



GRTÜ

Le Gardien

de **Harold Pinter**

Traduction **Philippe Djian**

16.10 → 4.11 2012

Avec **Jacques Probst, Mathieu Delmonté et Frédéric Landenberg**

Mise en scène **Marie-Christine Epiney** Assistanat **Stefanie Günther-Pizarro**

Dramaturgie **Marco Sabbatini** Scénographie **Jean-Claude Maret**

Lumières **Jean-Michel Broillet** Composition et musique **Michel Wintsch**

Décor **Les Ateliers de construction de décors du Lignon Mathieu Reverdin**

Costumes **Mireille Dessingy** Aide costumière **Samantha Landragin** Coiffures et

maquillages **Katrine Zingg** Accessoires **Florence Magni** Peintures **Valérie Margot**

Photos **Philippe Christin** Relations publiques **Erika Titus**

Le théâtre de contestation produit souvent des propagandistes qui suintent amour, liberté et ouverture d'esprit. Ce sont là des mots creux. La vérité, c'est qu'ils ont beaucoup d'amour pour eux-mêmes. Moi je ne m'aime pas.
Harold Pinter

LE GARDIEN

Création

Avec • **Jacques Probst, Mathieu Delmonté, Frédéric Landenberg**

Mise en scène • **Marie-Christine Epiney**

Assistanat • **Stefanie Günter-Pizarro**

Dramaturgie • **Marco Sabbatini**

Scénographie • **Jean-Claude Maret**

Lumières • **Jean-Michel Broillet**

Composition et Musique • **Michel Wintsch**

Décor • **Les Ateliers de construction de décors du Lignon Mathieu Reverdin**

Costumes • **Mireille Dessingy**

Aide Costumière • **Samantha Landragin**

Coiffures et Maquillages • **Katrine Zingg**

Accessoires • **Florence Magni**

Peintures • **Valérie Margot**

Photos • **Philippe Christin**

Coproduction • **Théâtre du Grütli et Théâtre Navevâ**

Du 16 octobre au 4 novembre 2012 / petite salle
Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 18h, relâche le lundi

> RENCONTRE AUTOUR DE HAROLD PINTER

Jeudi 25 octobre 2012 à 18h30 au Théâtre du Grütli, Petite Salle, 2ème étage

Intervenants:

Philippe Djian, auteur et traducteur de Harold Pinter

Brigitte Gauthier, professeure à l'Université d'Evry, historienne de théâtre et cinéma

Marco Sabbatini, dramaturge et chargé de cours à l'Université de Genève

Marie-Christine Epiney, metteur en scène

Médiateur: **Olivier Francey**, journaliste à La Tribune de Genève

> CONTACTS

Presse : Olinda Testori +41 (0)22 888 44 78 presse@grutli.ch

Billetterie : +41 (0)22 888 44 88 reservation@grutli.ch

Ouverture de la billetterie 1h avant le spectacle au rez-de-chaussée du théâtre.

Théâtre du Grütli 16, rue du Général-Dufour 1204 Genève



Un huis clos. Pas de doute, nous sommes chez Harold Pinter. L'individu s'y contracte, laisse surgir l'essentiel dans un espace qui agit comme un révélateur de l'inconscient. Là, ils sont trois. Aston, la trentaine, son jeune frère Mick, et Davies, un vieil SDF que le premier a sauvé d'une agression. Les deux frères proposent un poste de gardien dans leur maison à Davies, qui se montre tout à la fois hâbleur, minable, raciste et pathétique. Un corps étranger qui finira par être exclu de l'étrange association que forment Aston et Mick. On est chez Pinter, oui, mais la silhouette de Kafka se détache sur chaque mur et avec elle la part insolite et cruelle du propos. Au-delà, c'est bien de notre époque dont il est question, avec sa précarisation des plus faibles, sa crise du logement, sa violence banale et quotidienne. Marie-Christine Epiney, qui signe la mise en scène, s'est entourée d'un magnifique trio de comédiens : Jacques Probst, Mathieu Delmonté et Frédéric Landenberg. En guise de fil rouge de la pièce, elle s'interroge sur l'absence de femmes. «Tout ce qui pourrait relever du hasard des rencontres prend une toute autre tournure à la lumière du lien possible entre la mère et l'épouse», constate-t-elle. Derrière le gardien, faut-il chercher celles qui agitent le trousseau ?

SYNOPSIS

Aston, la trentaine, sauve Davies, vieil SDF, d'une agression dans un bar, le ramène chez lui et lui offre l'hospitalité.

Mick, jeune frère d'Aston, commence par agresser Davies, le harcèle de questions sur son identité et son parcours. Il joue au chat et à la souris avec lui, le traquant dans un jeu cruel de dominant – dominé.

Aston raconte dans un long monologue son séjour dans un hôpital psychiatrique, ainsi que la trahison de sa mère le livrant aux expériences d'électrochocs, qui lui laisseront des séquelles à vie, tant morales que physiques.

Aston et Mick proposent un poste de gardien dans leur maison à Davies, puis le lui refusent, l'évinçant ainsi de leur espace de vie et le propulsant à nouveau sur les routes dans une vie d'exil nomade.

3 actes et 16 scènes dévoilent au compte-goutte les rapports entre les personnages, étranges et étrangers à la fois, qui au fil d'une apparente absence d'intrigue, vont se dévoiler, posant plus de questions qu'ils n'en résolvent sur leurs identités et les liens qui les rassemblent.

LA NAISSANCE DU PROJET

A chaque lecture de Pinter, à chaque visionnement de ses pièces, j'ai souhaité mettre en scène un jour un de ses textes.

Ce désir tenace a trouvé son opportunité au fil de mes collaborations avec Jacques Probst en tant qu'acteur, auteur de pièces pour adolescents ou directeur de stages d'écriture dans le cadre du Festival d'Ateliers-Théâtre.

Son « oui » immédiat et enthousiaste pour le rôle de Davies m'a confortée dans le choix de l'équipe que je pressentais pour « Le Gardien ».

Des acteurs puissants, originaux et sensibles, à l'intelligence du cœur particulièrement affirmée, dont j'avais admiré de longue date les talents sur les scènes romandes, Jacques Probst, Mathieu Delmonté et Frédéric Landenberg.

Des artistes fidèles, créatifs et opiniâtres, dotés d'une bonne dose d'humour et de joie de vivre, Michel Wintsch, Jean-Claude Maret, Jean-Michel Broillet et Mireille Dessingy, Stefanie Günter et Philippe Christin

Un collaborateur efficace, rompu au monde du théâtre, Marco Sabbatini.

Tous liés par le travail et l'amitié, tous partants pour un voyage théâtral de haut vol, l'équipe était là.

Marie-Christine Epiney

LA MISE EN SCENE / MARIE-CHRISTINE EPINEY

Harold Pinter écrit *Le Gardien* en 1959, à 29 ans. Pièce encore empreinte des terribles effets de la Seconde Guerre mondiale sur l'Angleterre et Londres durant son adolescence, de 9 à 15 ans.

Le Gardien possède déjà en germe tous les thèmes qu'il développera lors de ses pièces suivantes : le mensonge, la trahison, les rapports de pouvoir, les persécutions, la chambre, le *no man's land*, la route, l'exil, l'intime et le public, l'individuel et le collectif, le citoyen et l'état.

Ce qui me fascine dans cette pièce, c'est l'absence apparente de femmes dans le trio de protagonistes masculins. Et pourtant, à y regarder de plus près, on repère deux allusions féminines porteuses de sens : la mère d'Aston et de Mick, d'une part ; et la femme de Davies, de l'autre. La mère qui trahit son fils aîné en signant l'autorisation aux psychiatres de pratiquer la pose d'électrodes sur la tête de celui-ci et la femme de Davies, que ce dernier abandonne après une semaine de mariage seulement pour cause d'absence d'hygiène alimentaire.

L'absence féminine comme fil rouge de l'histoire de ces trois hommes. Tout ce qui pourrait relever du hasard des rencontres prend une toute autre tournure à la lumière de lien possible entre la mère et l'épouse.

Et si ces deux personnages féminins n'en étaient qu'un seul ?

Et si Davies n'avait pas été sauvé par hasard par Aston de cette agression dans un bistrot du coin ?

Et si Mick n'utilisait pas sa camionnette uniquement pour son travail, mais aussi pour des actions plus obscures de rabattage ou d'enlèvement en connivence avec Aston ? Autant de points de suspension, de points d'interrogation, de temps de jeu habités de regards, de pensées, de non-dits, riches d'une large palette d'interprétations, à fleur de peau des comédiens.

La structure même de la pièce porte à penser à un guet-apens dans lequel Aston et Mick se passent le relais de la persécution de Davies, tant physique que morale, jouant entre douceur et agression, alternant menace et insécurité, réconfort et mise à la porte, espoir de stabilité et angoisse d'un nouvel exil. Des éléments banals du quotidien sont détournés en instruments de torture comme la goutte d'eau qui fuit du toit, le gaz qui menace de s'échapper de la cuisinière, les réveils répétitifs de nuit et les silences opiniâtres opposés aux logorrhées.

Vus de l'extérieur, ces personnages semblent évoluer dans un huis-clos infernal, auteurs de leur propre dynamique, attirés et répulsés à la fois par l'autre, comme des aimants, privés de volonté individuelle.

Jouets ou acteurs de leurs vies ?

Libres ou dépendants les uns des autres ?

Manipulés par quels marionnettistes invisibles ?

Le Gardien nous embarque dans un voyage intérieur où chaque spectateur peut se retrouver à travers les mesquineries quotidiennes ou les pulsions de mort des personnages, alternant entre un monde connu et distant, vibrant entre rire grinçant et malaise profond.

Des personnages traversés d'éclipses, de tensions, d'absences, comme autant de manipulations invisibles ; gestuelles impulsées, comme des décharges électriques aussi charnelles que célestes.

Cette chambre sans barreaux, mais parfois fermée à clé, s'associe aussi bien à une prison qu'à une pièce d'interrogatoire ou à un espace éventré par les bombardements, au cœur d'un *no man's land* post-guerre nucléaire.

Une chambre perçue davantage comme un îlot intérieur qu'un espace physique, encombrée de lits tels des divans de psychanalyste et d'objets hétéroclites comme autant d'accessoires en friche, symbolisant l'interprétation des rêves.

Une chambre séparée de l'extérieur par des murs poreux, livrée aux courants d'air et aux fuites d'eau, aux intrusions de bruits humains et citadins, comme autant de pénétrations sexuées.

Une chambre–*anima* dans laquelle évoluent des personnages– *animus*, laissant à la part féminine les attributs communément réservés aux mères, soit la bulle protectrice et nourricière.

La chambre-femme, à l'intérieur de laquelle évoluent les rapports familiaux de ce trio pas si étrangers les uns aux autres ?

L'intrigue avance au compte-goutte, à coups de micro-questions et de micro-réponses, à l'image d'une enquête policière. Une forme de polar en direct, qui amènera le spectateur à choisir sa fin personnelle.

La musique, parfois sous-tendant le suspens, parfois le remontant à contrecourant, en augmentant ou en accélérant la tension dramatique.

Le gardien, *the caretaker*, poste proposé à Davies par Aston, puis par Mick, consiste en un travail de surveillant, de concierge. Un personnage posté à l'orée d'une maison pour surveiller les entrées et les sorties, prendre soin de l'intérieur, filtrer et donc protéger l'intérieur des intrusions extérieures. Métaphore d'une sorte de conscience entre le moi et le ça, un rapport paternel au bon équilibre de la maisonnée.

Harold Pinter place dans la bouche de ses personnages un langage précis, incisif, percutant. Il use de répétitions et d'argot, qui rendent la langue quotidienne et fluide. Ses phrases courtes rebondissent sur les mots en miroir, se rythment à la pulsation de la respiration, comme autant de vers blancs grecs. Ses silences, ses temps suspendus sont autant de mélodies et de dissonances à l'image d'une partition musicale.

Les thèmes abordés dans *Le Gardien* résonnent avec une actualité criante aujourd'hui. En effet, la précarisation financière et matérielle de toute une frange de la population, l'épée de Damoclès de la crise mondiale qui menace de jeter sur les routes nombre de nouveaux démunis de toutes les couches sociales, la crise du logement qui met sans vergogne jeunes et vieux à la rue, l'insoluble crise du chômage qui fragilise indifféremment tous les secteurs du travail, jusqu'à la banalisation de la violence quotidienne, où l'on dégaine un couteau plus vite qu'on use de mots pour communiquer. Autant de sujets qui font miroiter le spectre d'un avenir dont les dangers devraient mettre en garde nos dirigeants sourds et aveugles par rapport à la réalité des plus vulnérables.

Ces thèmes, Pinter les incarne dans un trio de personnages aussi différents que complémentaires. Un Davies qui fait mentir son âge avancé par sa vivacité d'esprit, son agilité physique et son sens de la repartie ; un Aston tout en rondeur, en candeur, masquant une impulsivité en sourdine, jouant parfois de son amnésie ; un Mick, mince et élancé, aussi impulsif qu'imprévisible, aussi affable que menaçant, misant en permanence sur le jeu du pouvoir.

Ma mise en scène privilégiera la direction d'acteurs. Jacques Probst, Mathieu

Delmonté et Frédéric Landenberg, acteurs de haut vol, d'une palette de jeu aussi variée que puissante et sensible, d'une complémentarité tant personnelle que théâtrale.

L'espace ressemblera à une chambre-radeau à la dérive suite à un tsunami. Décor alternant entre fragilité et protection poreuse, entre danger et sécurité spongieuse, entre bulle humaine et espace infini.

Les lumières seront comme autant d'évocations du va-et-vient intérieur et extérieur des personnages, intérieurs à eux-mêmes ou intérieurs à la chambre.

La musique occupera l'espace en rythmant les dialogues comme un quatrième personnage féminin audible, mais invisible. Un souffle organique et spatial, chrysalide atemporelle pulsée sur un rythme de blues.

Des costumes d'aujourd'hui à futuristes, éloignés de ceux de Londres des années 1960, portant une marque plus universelle que temporelle.

Le Gardien comme pièce politique d'ici et maintenant, cri d'alarme des dangers qui planent sur notre monde avec un humour revigorant à la clé, assurance d'un instinct de vie salutaire.

Marie-Christine Epiney

LA DRAMATURGIE / MARCO SABBATINI

Ce qui frappe dans *Le Gardien*, c'est à quel point le texte d'Harold Pinter exploite les ressources propres au théâtre. Impossible, en effet, d'imaginer l'intrigue de la pièce sous forme de nouvelle ou de roman: la fable imaginée par le dramaturge anglais y perdrait une bonne partie de sa force et de son pouvoir de fascination.

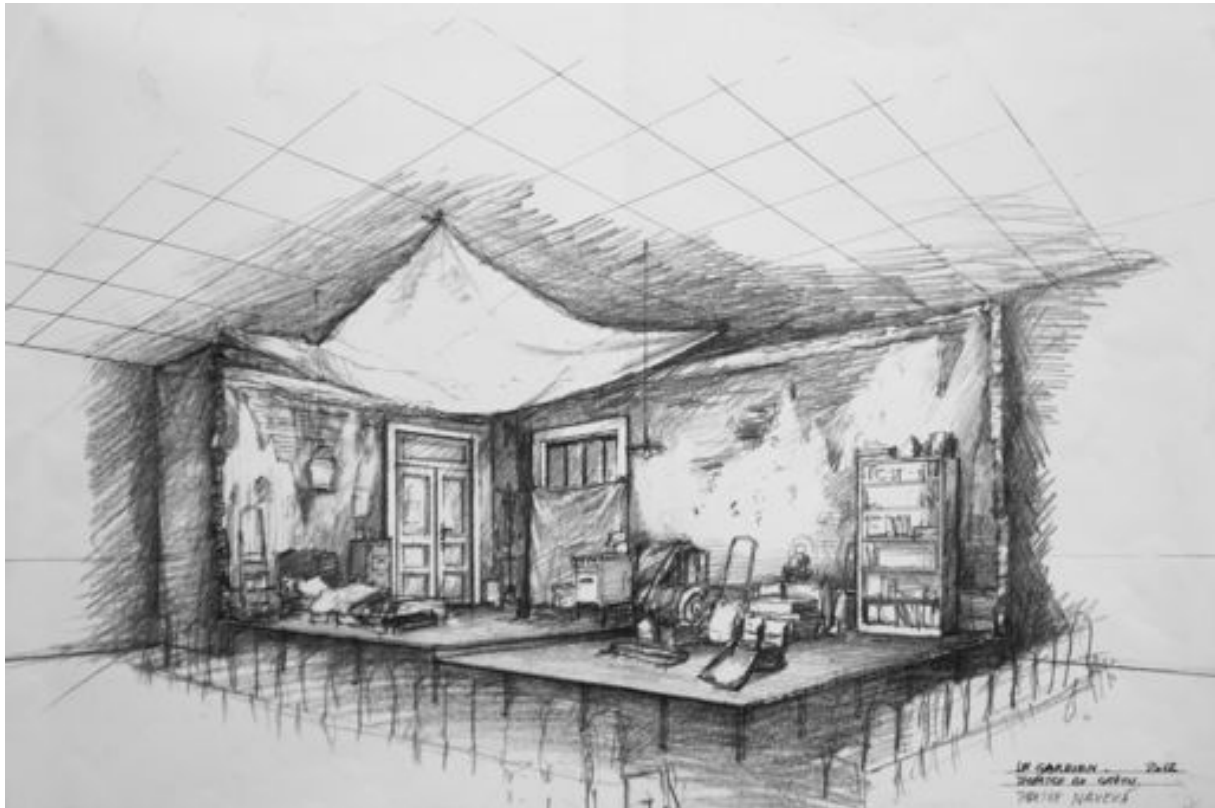
Chaque paramètre théâtral est exploré ici au maximum de ses possibilités : l'espace (un huis clos jouant avec une rare subtilité sur l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur), le temps (trois actes séparés respectivement par quelques secondes et deux semaines, au sein desquels l'action est ininterrompue) et la parole (trois personnages dont les discours et les silences exigent une participation active et constante du spectateur, invité à interpréter ce qui lui est donné à entendre).

Si la situation de départ, l'atmosphère générale et l'interaction entre les personnages peuvent rappeler l'univers de Samuel Beckett, la pièce de Pinter s'accommode mal de l'étiquette d'« absurde », dans la mesure où elle trouve un équilibre parfait - d'où peut-être son succès immédiat et jamais démenti depuis sa création - entre celui-ci et une dimension « réaliste » : ce que disent et font les personnages peut trouver une explication rationnelle, tout en se prêtant aussi à une interprétation symbolique, métaphysique, psychanalytique, etc.

À travers Mick, Aston et Davies, Harold Pinter nous confronte à ce qui fait de nous des êtres humains - identité et société, solidarité et sens éthique, but de l'existence et angoisse métaphysique, etc. -, mais il nous propose aussi un jeu : un jeu tour à tour comique et cruel, grotesque et complexe où le plaisir et l'analyse s'entremêlent inextricablement pour le spectateur, l'invitant à une réflexion éthique, créative et collective sur l'animal social qu'il porte en lui.

Marco Sabbatini

LA SCENOGRAPHIE / JEAN-CLAUDE MARET



Croquis pour LE GARDIEN (Jean-Claude Maret)

Jean-Claude Maret vit et travaille à Genève comme scénographe et costumier pour le théâtre, l'opéra et le cinéma quelques fois.

Il a également conçu les scénographies de plusieurs événements de grande envergure, tels que la Fête des Vignerons et les spectacles d'ouverture de l'Expo 2000.

Plus récemment il a dessiné les décors et costumes au Théâtre de Carouge pour les spectacles de « Antoine et Cléopâtre » de Shakespeare, « L'Ami riche » et « L'Invitation » de M. Zschokke, « Les Travaux et les Jours » de M. Vinaver, « Ruth éveillée » de D. Guenooun, « Œdipe à Colone » de Sophocle, « Aldjia » de J. Probst, « Molière et la Cabale des dévots » de M. Boulgakov.

Aux Bastions à Genève, à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de Calvin, il conçoit la scénographie et les costumes de « Genève en flammes » de M. Beretti, mis en scène par F. Rochaix.

Au Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne il signe la scénographie de « Après la Répétition » de I. Bergmann, « Phèdre » de Racine et « Ploutos » d'Aristophane.

Au Poche Genève celles de « La Commissaire » de M. Zschokke et de « Hiver » de J. Fosse et tout dernièrement, à la Comédie de Genève, celles de « Minna von Barnheim » et de « Les Juifs » de G.E. Lessing.

Prochainement, au Théâtre Kléber-Méleau, il va concevoir la scénographie de « Solness le Constructeur » de H. Ibsen.

LA MUSIQUE / MICHEL WINTSCH

En lisant la pièce, des sons me sont venus: les sons de la maison.

Les tuyaux, l'eau, les gouttes, les craquements, les grincements, les portes, les fenêtres, les pas, les rumeurs extérieures, coté ville ou côté jardin.

La musique sera là, quelque part.

Utilisation des instruments de musique pour recréer, interpréter, inventer ces sons.

Pas de sample ou d'enregistrement concret. Mais des cordes de piano, pincées grattées, frappées, des souffles d'accordéon, des synthétiseurs analogiques, modulant de l'électricité, des craquements informatiques, ce qui viendra.

Tout ça pour créer un cheptel de sons, qui parfois s'organiseront entre eux, comme par hasard, pour laisser entendre de-ci un tempo, de-là une harmonie, voire sourdement une mélodie et peut-être même parfois une musique, comme un blues apatride.

Michel Wintsch

LA LUMIERE / JEAN-MICHEL BROILLET



Scénographe et éclairagiste.

Né à Genève.

Une cinquantaine de scénographies réalisées à ce jour. Notamment avec les metteurs en scène et chorégraphes suivants : Noemi Lapzeson, Philippe Macasdar, Bernard Meister, Daniel Wolf, Mony-Rey, Philippe Lüscher, Gilles Laubert, Frédéric Polier, Maya Bösch, Marc Liebens, Quivala, Claude-Inga Barbey, Pierre Mifsud, Nicolas Buri, Dominique Ziegler.

Nombreuses créations d'éclairages.

Directeur technique du Théâtre du Grütli.

BIOGRAPHIES

> Harold Pinter



D'origine russe et fils d'un tailleur juif, Harold Pinter est né le 10 octobre 1930 à Hackney, un quartier populaire situé à l'est de Londres. Il étudie dans une école de théâtre et écrit à 27 ans, «La Chambre», puis «Le Monte-plats» et «L'Anniversaire». «Le Gardien» écrit en 1959 et créé à Londres en 1960, est un succès immédiat et sera filmé en 1963.

Ecrivain, dramaturge, scénariste, metteur en scène et acteur, Harold Pinter aura laissé son empreinte d'auteur classique contemporain tant au théâtre qu'au cinéma.

Homme engagé politiquement, il fustigea dans son discours de remise du Prix Nobel de littérature en 2005, les politiques étrangères américaines sous les présidences de Ronald Reagan et Georges Bush, ainsi que britanniques des Premiers ministres Margaret Thatcher et Tony Blair.

Il est mort d'un cancer de l'œsophage le 25 décembre 2008 à Londres.

> Marie-Christine Epiney



Après des études classiques (latin, grec), Marie-Christine Epiney obtient le diplôme de l'École supérieure d'art dramatique (ESAD, 1985). Commence alors pour elle une carrière de comédienne qu'elle mènera en parallèle à une implication profonde dans l'enseignement de l'art dramatique (diplôme en gestion culturelle de l'Université de Genève et certificat d'études pédagogiques).

En tant que comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de nombreux metteurs en scène (Jean-Gabriel Chobaz, Anne Vuilloz, Miguel Quebatte, Yukata Wada, ...) dans des pièces de Tchekov, Fassbinder, Feydeau, Genet,...).

Pour le cinéma et la télévision, on peut la voir dans des films de Alain Tanner, Frédéric Berney, Antoine Bordier.

La radio l'accueille depuis 1985 dans des dramatiques, aux côtés de Gérald Bloch, Claude Dalcher, Roland Sassi, Jean Schlegel, Véronique Mermoud.

En 2011, elle crée le « Théâtre Navevà », association qui lui servira d'écrin pour ses créations théâtrales, en tant que metteur en scène (« Le Gardien » de Pinter).

En ce qui concerne l'enseignement, elle fonde en 1998 le « Festival d'Ateliers-Théâtre » qu'elle dirige depuis. A ce titre, elle met sur pied divers projets pour les élèves du Cycles d'Orientation et du Collège Rousseau (Rousseau, Shakespeare, Molière, Grümberg, Goldoni, entre autres).

Elle s'investit dans la vie culturelle depuis de nombreuses années, au sein de diverses commissions, conseils d'établissements ou fondations.

> Le Théâtre Navevâ

Du Théâtre de l'Aube au Théâtre Navevâ en passant par le Festival d'Ateliers-Théâtre.

Au sortir de l'ESAD en 1985, j'ai créé le Théâtre de l'Aube avec des camarades comédiens dans l'objectif de monter des textes contemporains et des créations dans le cadre du théâtre indépendant, parallèlement aux autres engagements professionnels.

J'ai joué, produit ou coproduit quatre spectacles sous le label du Théâtre de l'Aube : « Pourquoi la Robe d'Hanna ne veut pas redescendre » de Tom Eyen en 1986 au Théâtre Mobile, « Mode d'emploi » en 1989 au Théâtre du Grütli, création menée main dans la main avec Gérard Chevrolet, « Claire » de Denis Stulz en 1992 au Théâtre du Grütli, création à partir de mon Val d'Anniviers natal, ainsi que « Le Théâtre ambulancier Chopalovitch » de Lioubomir Simovitch en 1995 aux Théâtres du Crochetan, Saint-Gervais et Vidy en pleine guerre des Balkans.

Le Théâtre de l'Aube aura correspondu à mes dix premières années de théâtre professionnel en tant que comédienne et productrice.

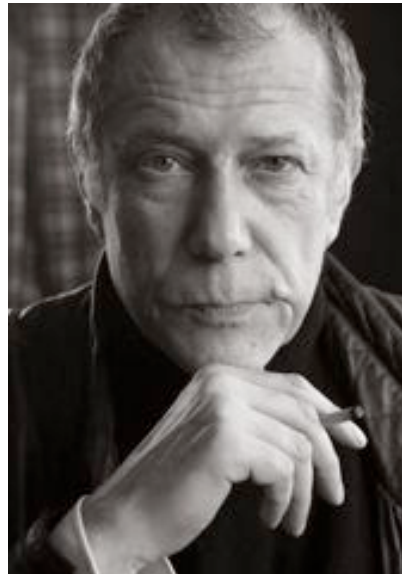
De 1998 à 2011, j'ai fondé et dirigé le Festival d'Ateliers-Théâtre aux Théâtres de Saint-Gervais en 1998, du Grütli en 2000, de la Comédie en 2002 et 2011, d'Am Stram Gram en 2004 et 2009 et de Carouge en 2007. Aujourd'hui institutionnalisé aux Théâtres de la Comédie et de Carouge sous forme de biennale, le Festival d'Ateliers-Théâtre m'aura permis de créer un lien entre mes métiers de comédienne et de pédagogue.

Désireuse de me renouveler dans la continuité de fidélités professionnelles et amicales, j'ai fait appel à deux compagnons de route aussi créatifs que complémentaires, Michel Wintsch et Marco Sabbatini, pour créer une association.

Le Théâtre Navevâ est né en décembre 2011, du désir commun de rechercher de nouvelles formes théâtrales à travers des textes contemporains et des créations.

Marie-Christine Epiney

> Jacques Probst



Auteur dramatique et comédien, Jacques Probst est né le 1^{er} août 1951 à Genève. Il quitte l'école à 16 ans et commence à écrire dès 18 ans.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces pour le théâtre représentées à Genève, Lausanne, Paris, Lyon, Bruxelles, dans des mises-en-scène de Philippe Mentha, François Berthet, Roland Sassi, Joël Jouanneau, François Marin, François Rochaix, Jean-Pierre Deneffe, Charlie Nelson et lui-même.

Des monologues (Torito, Le Banc de touche, La Lettre à New York, Ce qu'a dit Jens Munk à son équipage, Aldjia...) aux pièces à plusieurs personnages (La septième Vallée, Sur un rivage du lac Léman, Missaouir la Ville, La route de Boston, ...), Jacques Probst embarque lecteurs ou spectateurs dans une scansion musicale et poétique, au fil des mots, de ports en ports.

Comédien dans environ soixante spectacles de différents metteurs en scène, dont Philippe Mentha, Mathias Langhoff, Benno Besson.

Jacques Probst a aussi écrit deux pièces pour adolescents, commandées et mises en scène par Marie-Christine Epiney : « On n'est plus des enfants » en 2008 et « Un Trois-Mâts pour Djakarta » en 2009, toutes deux représentées au Collège Rousseau, ainsi qu'au Théâtre Am Stram Gram dans le cadre des « Ateliers-Théâtre du 450^{ème} » anniversaire de Calvin pour la seconde.

Invité par le Festival d'Ateliers-Théâtre, il a encore dirigé deux stages d'écriture aux Maisons Mainou en 2007 au Théâtre de Carouge et en 2011 au Théâtre de la Comédie.

> Mathieu Delmonté



École: Conservatoire de Lausanne (ERAD) de 1984 à 1988 ; Bourse d'étude: Deux fois lauréat de la bourse Migros ; Instrument de musique: Batterie, percussion
 Depuis 1987 Mathieu Delmonté travaille au Théâtre en France, en Belgique, en Suisse.

A Paris il travaille au théâtre de La Colline, théâtre de Chaillot, théâtre de L'Athénée, théâtre des Amandiers à Nanterre, au Quartier d'Ivry,
 En Belgique au Théâtre Royale de Namur, au Théâtre National de Bruxelles, à Genève au Théâtre de la Comédie, au Théâtre de Carouge, au Théâtre du Loup, à La Parfumerie, à Lausanne au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Avec : Hervé Loichemol, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Bernard Meister, Benno Besson (dans « Un palabre », « Mille francs de récompense », « Le roi cerf », « Le cercle de craie caucasien »), Jean-Louis Hourdin (dans « Coups de foudre », « Farces », « Le monde d'Albert Cohen »), Michel Kullmann, Claude Stratz, Jean-Louis Martinelli, Dominique Pitoiset, Karatina Talbach, Eric Jeanmonod, Benjamin Knobil, Denis Maillefer, Martine Paschoud, Dan Jemmett (dans « Femmes gare aux femmes »),

Yves Beaunesne (dans « Dommage qu'elle soit une putain »), Jean Liermier (dans « Le médecin malgré lui »), Patrick Mohr (Dans la peau d'un lion), Stéphane Mercyrole (dans « L'amant » de Pinter), Dominique Ziegler (dans « Building USA »), Robert Bouvier (dans les Estivants de M. Gorki), Dorian Rossel (dans Quartier Lointain d'après J. Taniguchi), Frédéric Polier.

Dans des pièces de : Shakespeare, Karge, Molière, Büchner, Strinberg, B.M Koltès, Brecht, O. Py, Middleton, John Ford, Max Frisch, T. Williams, Michel Deutsch, M. Singe, Marivaux, Carlo Gozzi, Michael Ondaatje, de Pinter, de Dominique Ziegler, Maxime Gorki, J. Taniguchi (manga japonais).

Il travaille à la télévision avec : M. Lagrange, Igaal Niddam, Hugues Laugardière, Simon Edelstein, Véronique Amstutzerg.

Au cinéma avec : Claude Dalcher, Marco Francioli, Peter Greenaway, Janjic, François Yang, Romed Wider, Douglas Beer, Claudia Dessolis, Philippe Morard.

> Frédéric Landenberg



Il pratique depuis 1990, le métier de comédien pour le cinéma et le théâtre.

On a entre autre pu le voir ces dernières années au théâtre dans des pièces comme « Le secret du Pirate » d'Antony Mettler, « Mlle Frankenstein » de Thierry Debroux, en passant par « Mascarade » de Nancy Huston ou encore dans « Cymbeline » de Shakespeare, « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand, seul en scène dans « La confession du Pasteur Burg » de Jacques Chessex et dans « Pedro et le Capitaine » de Mario Benedetti.

Il a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Georges Guerreiro, Didier Nkebereza, Patrick Mohr, Michel Wright, Anne Bisang, Dominique Catton, Martine Paschoud, Eric Jeanmonod, Anne Vouilloz, Richard Vachoux, Frédéric Polier, Andrea Novicov, Serge Martin, Christian Scheidt, Benjamin Knobil, Philippe Morand, Michel Favre, François Marin, Brigitte Jaques, entre autres...

Au cinéma, entre sa dernière collaboration avec Vincent Pluss dans « On dirait le sud » et la nouvelle « Du bruit dans la tête », il a tourné entre autre avec Elena Hazanov dans « Love Express », Franz-Josef Holzer dans « L'Ecart », « Du rouge sur la croix » de Dominique Othenin-Girard, dans le western « Dead Bones » d'Olivier Beguin, ainsi que dans « La petite chambre » de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat.

En parallèle, il réalise plusieurs court-métrage, dont « Un bouquet d'immortels » (Sélection Léopards de demain 1996). Son film « Sale histoire » avait gagné le prix du meilleur scénario au festival de Soleure en 1997.

En 1999, il cofonde avec Elena Hazanov, Haiku Films. Puis en 2001, il réalise un autre long-métrage – en plan séquence – « 20 balles de l'heure » dans le cadre de la résolution Doegmeli 261. En collaboration avec Yeehaa production, il a réalisé son dernier long-métrage, « De ce monde » en 2005.

CALENDRIER SAISON 2012-2013

- 21 – 30.sept. **HIGHWAY**
Petite Salle
Alexandre Simon, Cosima Weiter, Cie_Avec
- 28 sept – 13 oct. **CONTRE !**
Grande Salle
Esteve Soler / Xavier Fernandez-Cavada, Eric Devanthéry,
Pierre Dubey, Yvan Rihs, Erika von Rosen
- 16 oct – 4 nov **LE GARDIEN**
Petite Salle
Harold Pinter / Marie-Christine Epiney
- 30 oct – 18 nov **DESPERATE ALKESTIS**
Grande Salle
Euripide, Marine Bachelot / Anne Bisang
- 27 nov – 16 dec **LES VAINQUEURS**
Petite Salle
David Bauhofer
- 4 dec – 23 dec **MEIN KAMPF (FARCE)**
Grande Salle
George Tabori / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
- 15 janv – 3 fev **SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS**
Grande Salle
Bertolt Brecht / Didier Carrier, Cie du Solitaire
- 22 janv – 3 fev **DES ZEBRES ET DES AMANDES**
Petite Salle
Jared Diamond / Andrea Novicov
- 12 – 24 fev **DES FEMMES QUI TOMBENT**
Petite Salle
Pierre Desproges / Sandra Gaudin, Cie un Air de Rien
- 19 fev – 3 mars **LA MAIN QUI MENT**
Grande Salle
Jean-Marie Piemme / Philippe Sireuil, Cie du Phénix
- 16 mars –7 avr **LE RADIEUX SEJOUR DU MONDE**
Grande Salle
Jon Kalman Stefansson / Jean-Louis Johannides, Cie en dérouté

- 19 mars – 7 avr **CINQ JOURS EN MARS**
Petite Salle
Toshiki Okada / Yvan Rhis
- 23 avr – 12 mai **LEGENDES DE LA FORET VIENNOISE**
Grande Salle
Odön von Horvát / Frédéric Polier, Atelier Sphinx
- 7 – 14 mai **COMBAT DE SABLE**
Petite Salle
Haouah Noudj / Peter Palasthy, Cie Tohu Wa Bohu
- 21 – 31 mai **LE BAISER ET LA MORSURE / OPUS 2**
Grande Salle
Guillaume Béguin, Cie de nuit comme de jour
- 4 – 15 juin **LE RAVISSEMENT D'ADELE**
Grande Salle
Rémi De Vos / Cie Pasquier-Rossier
- 11 – 22 juin **LES 81 MINUTES DE MADEMOISELLE A**
Petite Salle
Lothar Trolle / Julien Schmutz, Cie Le Magnifique Théâtre

INFORMATIONS

THEATRE DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour

1204 Genève

+ 41 (0)22 888 44 84

info@grutli.ch

www.grutli.ch

Billetterie +41 (022) 888 44 88

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Grande Salle au sous-sol

Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Petite Salle au 2ème étage

Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

LES PRIX DES BILLETS

Plein tarif	CHF 25
AVS, chômeurs, AI	CHF 20
Étudiants, militaires	CHF 15
20 ans 20 frs, partenaires	CHF 10
Tarif unique le mercredi	CHF 15

LE THEATRE DU GRÜTLI VOUS PROPOSE PLUSIEURS FORMULES D'ABONNEMENTS

LE PASS PARTOUT **CHF 220** 17 spectacles

Venez tout voir autant de fois que vous voulez mais n'oubliez pas de réserver

LE PASS NOUS VOIR **CHF 130** 9 spectacles

LE PASS O'DOUBLE **CHF 330** 17 spectacles

La gratuité pour celle ou celui qui vous accompagne

TARIF DE GROUPE **CHF 18**

dès 8 personnes

L'EQUIPE DU THEATRE DU GRÜTLI

Direction **Frédéric Polier**
Adjoint à la direction **Lionel Chiuch**
Administration **Olivier Stauss**
Assistanat de direction / communication **Ana Regueiro**
Relations publiques **Rachel Deléglise**
Presse et billetterie **Olinda Testori**
Conseillère artistique **Christine Laure Hirsig**
Direction technique **Jean-Michel Broillet**
Technique **Iguy Roulet**
Webmaster **Emmanuel Gripon**
Illustration et graphisme **Miriam Kerchenbaum et Cornelis de Buck**

Association Grütli Productions

Présidente **Aline Pignier**
Trésorière **Estelle Zweifel**
Secrétaire **Joseph Frusciante**

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

